

Autres feuilles d'automne

Chronique d'un spectacle en hommage à Joseph Kosma

Mico Nissim

Je voudrais raconter ma « rencontre » avec Kosma telle que je l'ai vécue : un bouillonnement phantasmatique où tout se percute et se répond, ma vie, la sienne, l'Histoire, son œuvre, la mienne et l'Art du xx^e siècle en général ! On aimera, je l'espère, cette ballade au cœur de mon labyrinthe, amplement guidée par un long fil blanc, un peu comme celui qui sert à coudre les évidences.

Je suis né à Nice en 1947. Mes parents, tous deux originaires de Salonique, se rencontrèrent en 1945 dans ma future ville natale, après avoir été rejetés par diverses tempêtes sur ce nouvel et accueillant rivage. Ayant appris un peu de piano et obtenu un diplôme d'ingénieur, je me lançai, au plus grand désespoir de mon père, dans la carrière artistique, avec une inconscience que la chance transforma en succès (*nissim* ne veut-il pas dire *miracles* en hébreu ?!). Sachant peu de choses au départ, ce furent de multiples rencontres qui me permirent d'apprendre le métier : un parcours d'autodidacte pour une carrière parfaitement atypique. Si mon biberon fut le jazz (ce qui me permit de me constituer une indispensable famille musicale), je fus

amené à écrire beaucoup de musiques de scène, quelques musiques de film et pas mal de chansons. À partir de là, je me fis accompagnateur de chanteurs de variétés, arrangeur pour plusieurs maisons de disques et, de fil en aiguille, compositeur à part entière, en particulier pour les ensembles à vent, et aussi chef d'orchestre d'harmonie. Et pour couronner le tout, je me suis mis à enseigner le jazz. Cette activité m'a d'ailleurs obligé à apprendre sur le plan théorique ce qui, pendant des années, était resté à l'état de savoir-faire passionné mais quelque peu... expérimental !

KOSMA, POURQUOI KOSMA ?

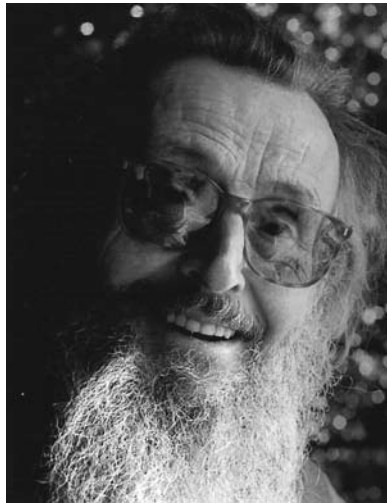
Que savais-je de Joseph Kosma ? Pas grand chose à dire vrai, mais infiniment plus que le grand public qui, hélas, ne le connaît plus, et bien plus que la plupart de mes pairs, les musiciens de jazz...

« Tu connais Kosma ?

– Oui je connais bien Vladimir Cosma.

– Mais non ! Pas Vladimir, Joseph ! Pas le compositeur du *Dîner de cons* ou de *Rabbi Jacob* ! Le type qui a écrit la musique du poème de

Mico Nissim est ce pianiste de jazz, ce « musicien des sphères emboîtées » que nous a fait connaître Maurice Mourier dans le numéro 40 de Diasporiques (décembre 2006).



Antoine Duhamel

COLL. PARTICULIÈRE

Prévert *Les Feuilles mortes* et plein de musiques de film de la grande époque : Carné, Renoir, etc.

– Ah, lui !... D'accord ! Ben oui, je connais, c'est sûr. En tout cas je vois bien qui c'est... ».

C'est un peu une manie chez moi que de vouloir en savoir un peu plus que les autres, sans doute par basse vengeance d'autodidacte ! Si absolument tous ceux qui jouent du jazz connaissent *Les Feuilles mortes* (car c'est le « standard » sur lequel tout le monde a dû, un jour où l'autre improviser) je connaissais, moi, en plus, une ou deux autres chansons de Prévert, sans compter deux films de Marcel Carné dont il avait écrit la musique : *Les Portes de la nuit* et *Les visiteurs du soir*. Voilà. De bien maigres fragments au bout du compte. Des bribes. Des lambeaux. Borgne au royaume des aveugles. Méconnaissance scandaleuse d'un homme au destin exceptionnel...

J'avais constitué, en 2005, un groupe vocal, *Les Enchantés*, comprenant deux chanteuses, deux chanteurs, un tubiste et moi-même au piano et réalisé avec lui un spectacle

de poésie chantée : une vingtaine de poèmes célèbres de Villon à Jacob en passant par Ronsard, Hugo et Apollinaire, sur des musiques de ma composition. C'est tout naturellement la même solution que j'adoptai pour travailler sur Kosma. Il était alors temps d'aller à la pêche aux chansons pour constituer un spectacle d'une heure environ. Le Fond Kosma de la médiathèque Mahler m'a ouvert ses archives. Venu pour découvrir des chansons – et il y en a beaucoup ! – j'ai découvert que Kosma avait aussi composé de nombreux chœurs, à partir de textes le plus souvent signés par des auteurs peu connus : Henri Bassis¹ ou Madeleine Riffaud² par exemple. Quelques partitions ont été éditées (*Grisou*, *Femmes*, ou encore *Traquenard*) mais le plus souvent il s'agit de simples manuscrits ; l'un d'eux, *Si nous mourons*, a été composé à partir de la lettre écrite par Ethel Rosenberg à ses enfants, juste avant d'être exécutée avec son mari Julius.

Puis, de fil en aiguille, j'appris l'existence d'un long documentaire sur Kosma. Mon ami Antoine Duhamel³, autre grand de la musique de films, aujourd'hui âgé de plus de 82 ans, avait bien connu Joseph et Marie Kosma. Il m'aida à me le procurer auprès de son réalisateur, Serge Le Péron. C'est un magnifique document, où tant d'ombres reprennent corps, et où les témoins d'un passé qui ne fut pas le mien font résonner quelque chose de ma propre histoire, et de celle dont, selon mon imaginaire, Kosma fut l'acteur. Nice en est le point d'ancrage, la plaque tournante. Ma mère y vécut, cachée dans une cave, toute l'année 1944. Presque à la même époque, Kosma fit dans

¹ Henri Bassis, pédagogue, parolier et poète, membre du PC, ancien résistant. Mort en 1992.

² Madeleine Riffaud, née en 1924, est une héroïne de la Résistance, poétesse, journaliste et amie intime des Kosma.

³ Antoine Duhamel, fils de l'écrivain Georges Duhamel, né en 1925, compositeur de nombreuses musiques de films, en particulier pour J.-L. Godard (*Pierrot le fou*), François Truffaut (*Baisers volés*), Patrice Leconte (*Ridicule*) et Bertrand Tavernier (*Laissez-passer*).



Les Enchantés

De gauche à droite :
Bénédicte Ragu,
Vincent Puech,
Nelly-Anne Guyon-
Rabas et Manu
Inacio (chant), Mico
Nissim (piano) et
Didier Havet (tuba).

PHOTO : JEAN-CHRISTOPHE
DÉHAN.

cette ville de brèves apparitions. Il y accompagnait la chanteuse Germaine Montero au cabaret *Le Perroquet*. Le Juif hongrois qu'il était habitait clandestinement non loin de là, à Tourette-sur-Loup, sous la protection de Jacques Prévert. C'est là qu'il écrivit entre autres la musique des *Enfants du Paradis*, le chef d'œuvre de Marcel Carné. Qui pourrait oublier la pantomime de Baptiste, génialement interprétée par Jean-Louis Barrault ? Ou ce sublime cabotin de Pierre Brasseur prêtant à Arlequin ses rondeurs précoces d'irréductible noceur. Ou encore Arletty, familière et mystérieuse Garance, transformée pour la circonstance en Phœbé, humaine statue, vibrante déesse de l'Amour ! Qui connaît encore aujourd'hui la musique de cet exceptionnel moment de grâce ? Musique dont l'humble efficacité confère aux images une virtuosité magique.

UN SPECTACLE HOMMAGE

D'une manière ou d'une autre, je voulais traduire cet aspect important de Kosma dans mon propre spectacle. L'idéal eût été de pouvoir monter à nouveau cette pantomime. C'est ce que la compagnie Renaud-Barrault

avait réussi à faire à l'occasion d'une longue tournée internationale. Mais je n'en avais pas les moyens, tant s'en faut. Un jour peut-être, qui sait ? Je me rendis donc aux Éditions Enoch, flamboyantes à l'époque de Kosma, aujourd'hui oubliées mais toujours là, un peu sépulcrales, boulevard Pereire à Paris, avec leurs lots de partitions jaunies et leurs photos-souvenirs. J'y ai trouvé avec émotion la partition de la pantomime *Baptiste*, œuvre pour piano enrichie de l'argument de Prévert. Je décidai d'en interpréter le premier mouvement sur scène, accompagné de la lecture de l'argument. D'autres chansons complétèrent mon programme. Toutes avaient été harmonisées à plusieurs voix par d'autres compositeurs que Kosma. C'est ainsi que je jetai mon dévolu sur l'extraordinaire *Si tu t'imagines*, qui me fit redécouvrir Queneau. D'autres titres me ramènèrent à Apollinaire, Carco, Francis Lemarque, aux Frères Jacques et même à Paul Grimault. Et j'en oublie sûrement. Toute une époque se mettait à revivre, et avec elle mon enfance et mon adolescence à Nice, entre le bruit de la mer et le silence de mon père rescapé d'Auschwitz.



Joseph Kosma (2^e en haut à gauche), Jean Gabin (3^{ème} en haut), Marcel Carné (en bas au milieu), probablement à *Tourette/Loup* en 1945, pendant la préparation des *Portes de la Nuit*.

PHOTO ALEXANDRE TRAUNER

Mais oublions Nice, qui a acquis depuis lors les effluves estivaux du goudron et de l'ambre solaire. Une fois les chansons réunies, les répétitions purent commencer. L'apprentissage des voix s'avéra assez simple, à l'exception de *Traquenard*, plus proche d'un oratorio que d'une rengaine. L'écriture de Kosma reste classique malgré sa magnifique singularité. Elle traduit sans discontinuer la maîtrise parfaite du compositeur pour ce qui est de la mise en avant de l'idée vraie que recèle le texte. Non, la vraie difficulté fut de saisir le jaillissement originel de cette écriture et de le véhiculer jusqu'à aujourd'hui sans ternir son étrange et quelque peu obsolète beauté. Les parties de piano, quant à elles, m'ont donné du fil à retordre. Bien que pianiste lui-même, quoi que « très médiocre » selon ses propres termes, il évitait les « pianismes », ces effets faciles de

l'instrument. L'idée musicale, elle-même assujettie à l'argument, à la dramaturgie, ou à un sentiment tout aussi exigeant mais plus subjectif et plus abstrait, guidait seule le choix des notes. Il écrivait comme un compositeur doit le faire, c'est à dire en artiste et en philosophe. Pas en illusionniste. J'essaie à ma façon de suivre cette route. Elle me paraît la plus belle, et le succès n'existe sur aucune carte. Il en est ainsi des îles véritables, comme l'écrit Hermann Melville dans *Moby Dick*.

Le spectacle « Autres feuilles d'Automne » fut présenté le 22 octobre 2007. Un DVD en garde la mémoire⁴. La mise en scène en accentue son côté cabaret, cher au Kosma des années 30 qui, fuyant la Hongrie du fasciste Horthy, fut accueilli à Berlin par Brecht et devint l'ami de Hans Eisler⁵.

LES FEUILLES MORTES

Après que le spectacle a été joué, j'ai ressenti le besoin d'en apprendre encore plus sur Kosma. Il fallait que mon hommage fût le plus éclairé possible. Je me devais d'aller picorer ici ou là quelques solides graines de connaissance, en fréquentant par exemple mes lieux de prédilection : les librairies et les bibliothèques. Je n'ai trouvé, en fait, que des études (au demeurant très doctes) sur la musique de films. Pas une ne parle de Kosma lui-même, ou très peu. Dans un volumineux ouvrage consacré à Jean Renoir, rien n'a été retenu de sa relation avec le compositeur à qui il doit pourtant beaucoup et dont il était l'ami. Cela m'a fait un choc. Fort heureusement, la *Revue Musicale* avait consacré à Kosma quatre numéros

⁴ Non encore commercialisé.

⁵ Hans Eisler (1898-1962), compositeur engagé et théoricien allemand. A collaboré avec Brecht (*La Mère*, *Galilée*, etc.).

entiers, regroupés dans un fort volume que j'ai eu la chance de pouvoir consulter à la médiathèque de l'IRCAM. Je n'y ai pas cherché des éléments d'érudition, bien que ceux-ci soient infiniment utiles et passionnants pour les liens qu'ils créent avec l'histoire de la musique et l'Histoire en général. Non, j'y ai cherché principalement, je l'avoue, ce qui pouvait corroborer, confirmer mon approche sensible, ce qui entraînait en résonance avec ma propre compréhension de Kosma. Et c'est encore une fois chez Antoine Duhamel que j'ai trouvé le plus pertinent témoignage sur Kosma. En voici un court extrait (à propos de *La Grande Illusion*, de Jean Renoir) : « Le générique de *La Grande Illusion* c'est, encore une fois, l'horreur de la guerre. Marche antimilitariste s'il en fut, très brechtienne aussi. Ces réflexions sur la guerre vont se retrouver souvent dans le film. À l'arrivée dans la sombre forteresse où Eric von Stroheim accueille les prisonniers, un degré de plus est atteint. Des sonneries militaires, trompettes tragiques sur un fond très neutre de l'orchestre, rappellent *Wozzeck*, certains lieder de Mahler, *Fidelio*... ».

L'œuvre de Kosma est énorme, immense. Immense et presque oubliée aujourd'hui. À croire qu'à l'instar des héros de la pantomime, tout chez Kosma était destiné à se fondre puis à disparaître dans une sorte d'inconscient collectif où bien moins que sa part lui serait reconnue. Comme si l'intelligence discrète de l'homme était allée de pair avec le risque pour l'artiste de passer inaperçu. En construisant mon spectacle, je m'étais demandé si j'allais y inclure ou non telles quelles *Les Feuilles mortes*, son unique vrai succès



Joseph Kosma au piano

PHOTO PIERRE BORIE

public. Cela me paraissait sans réel intérêt. Toutefois, j'ai utilisé cette mélodie comme contre-chant discret, voire crypté, au sein d'une autre chanson présentant une structure harmonique semblable. C'est ce qu'on appelle une citation. Les musiciens de jazz adorent intégrer dans leurs improvisations des bouts de mélodies de standards. Et le public apprécie, en connaisseur, ce genre de clin d'œil. Pour ma part, je voulais réaffirmer que, dès qu'on pense à Kosma, on ne peut échapper à ce « tube » que Sinatra finit par rendre célèbre dans le monde entier sous le nom de *Autumn leaves*.

En 1963, Miles Davis, invité au Festival de jazz d'Antibes, y réalisa, en la récréant avec son quintette, l'une des plus sublimes versions connues à ce jour d'*Autumn leaves*.

Joseph Kosma et
Marie Kosma-
Merlin, années 50

PHOTO ARLETTE ROSA



Herbie Hancock⁶ y improvise un long solo qui m'a accompagné durant toute ma vie de pianiste de jazz. Pendant de longues années, je n'ai fait que l'écouter, puis je me suis mis à le jouer, et enfin à l'enseigner. Kosma l'a peut-être entendu, mais est-ce que cela l'aura autant remué que moi ? Il n'aimait pas trop le jazz et il se méfiait de ce courant apparu au cinéma vers 1960 avec la *Nouvelle vague*.

Kosma voulait coûte que coûte être considéré comme un compositeur moderne. Ses maîtres furent Bartok et Kodaly, Berg et Schoenberg. Son dernier opéra, *Les Hussards*⁷, montre cependant les limites de cette aspiration à la modernité. L'œuvre de Kosma n'en est pas moins bouleversante avec ses succès, mais aussi ses relatifs échecs. N'ayant rien inventé dans le domaine du pur langage musical, *homme sans qualités*, il est quelque part, et de par son incroyable destinée, un véritable héros. Il m'a véritablement aidé même tardivement, et tant d'autres avant

moi, à entendre et reconnaître les formes inaltérables et inoubliées qui continuent à habiter mes rêves d'artiste et d'homme : Arletty, Prévert, Renoir, von Stroheim, mille autres passeurs qui, depuis longtemps, m'avaient pris par la main... Comme d'autres ont été pris par la main, dans la nuit et le brouillard, pour être menés, épuisés mais vivants, jusqu'au point du jour. ☺

⁶ Herbie Hancock, né en 1940 à Chicago, pianiste de jazz et l'un des plus importants compositeurs du jazz, qu'il a su mélanger au *funk*, au *disco* et à la *soul music*.

⁷ Les Hussards, opéra d'après la pièce de P.-A. Bréal. Créé à Lyon le 21 octobre 1969.